



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 63-74

Jean Sainte Fare Garnot

Une graphie fautive du verbe [zebj] [. . .]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).


Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ????????? ??????;	

complaisants. Le service réclamé peut être d'ordre négatif et consister, comme c'est ici le cas, à s'abstenir des actes que la « formule prohibitive » a précisé-ment pour mission d'interdire.

Voici les textes dans lesquels se rencontre le mot qui nous intéresse ⁽¹⁾. Dans la traduction, l'équivalent français du verbe —]  est remplacé par une périphrase de caractère purement descriptif; elle ne vise qu'à représenter le mot sans prétendre en suggérer le sens.


I. — *Urkunden*, 217,15 à 218,4.






Ô Prêtres funéraires des féaux, est-ce que vous désirez que le Roi vous favorise, que vous obteniez la condition de féal de vos maîtres et de vos ancêtres dans la nécropole ⁽²⁾, que vous receviez des offrandes funéraires ⁽³⁾; pain et bière, tout comme ce

⁽¹⁾ Nous reproduisons le texte des *Urkunden*, collationné sur l'original au Caire, avec quelques modifications.

⁽²⁾ Littéralement : est-ce que vous désirez, (*in iw + sdm-nf*, GARDINER, *Grammar*, § 492,5) qu'existe votre condition d'imakhou?

⁽³⁾  peut ici s'interpréter, soit comme un substantif, soit comme une expression verbale : a) *prt-hrw* substantif doit être rattaché au verbe *wnn* de la phrase précédente, dont il serait le second sujet. (Désirez-vous qu'existent) vos offrandes funéraires? (c'est-à-dire : des offrandes à vous destinées); b) *pri hrw* expression verbale n'offre un sens intelligible que si l'on corrige en *pr (n) tn hrw*. (Désirez-vous que) la voix sorte pour vous (se réalisant) sous forme de pain et de bière? Dans l'une et l'autre hypothèse le sens général de l'expression reste le même. Il n'y a pas lieu de retenir l'interprétation de J. J. Clère qui, dans les *Mélanges Maspero* (t. I, p. 783 exem-

ple 16) traduit ainsi notre passage : « Ô Prêtres funéraires des imakhou, désirez-vous que le roi vous favorise, que votre honneur soit auprès de vos maîtres et de vos ancêtres dans la Nécropole? (Alors) vous sortirez la voix (= vous ferez une offrande *prt-hrw*) avec du pain et de la bière, comme je l'ai fait pour vos ancêtres ». Les exemples rassemblés par Clère montrent que, lorsque dans , l'élément *pr* varie (soit qu'il prenne les désinences du pseudo-participe, soit qu'il soit suivi de pronoms suffixes), l'expression doit se traduire par : « faire l'offrande funéraire ». (Alors que dans  dont l'origine est, selon nous, différente, il faut voir une phrase que l'on peut rendre par : il reçoit [qu'il reçoive] l'offrande funéraire ».) Mais il n'est pas prouvé que ce sens nouveau résulte d'un emploi transitif du verbe *pri*. D'autre part  ne saurait être considérée comme une proposition principale. Elle fait partie d'une série de phrases dépendantes (introduites par

qu'ont fait pour moi vos ancêtres? Puisque vous désirez⁽¹⁾ que je fasse l'action *zb* à votre sujet dans la nécropole, dites à vos enfants au jour de s'approcher pour me servir céans⁽²⁾ une parole d'« offrandes funéraires » pour moi.

II. — *Urkunden*, I, 218,7 à 218,11.

Ô vivants qui êtes (encore) sur terre, qui vous approcheriez de cette tombe, si vous désirez que le Roi vous favorise, que vous obteniez la condition de féal du Grand Dieu. . . n'entrez pas⁽³⁾ dans cette tombe en faisant l'action *zb* . . . pour votre part, alors que vous êtes impurs.

III. — *Urkunden*, I, 218,12 à 218,14.

Pour tout homme qui entrerait céans faisant l'action *zb* après ceci⁽⁴⁾, je serai jugé

in *iw mry-n-tn* auxquelles *drwnn mry-n-tn* donne une sorte de réponse. La « Demande » (dites à vos enfants une parole de *prt-hrw*) relative aux intérêts du mort ne vient qu'après ce préambule. Ainsi définit un des avantages que le mort fait espérer aux prêtres, et non pas un des services qu'il attend d'eux. La preuve en est fournie par un texte parallèle (*Urk.*, I, 205 1-5) dans lequel *pr (n) tn hrw*, encadré par l'énoncé de deux autres « désirs » présumés, dépend évidemment de l'interrogation *in iw mry-n-tn*. Il vaut donc mieux ici considérer comme une graphie défective de *pr n-tn hrw*, et traduire comme nous le faisons. Pour deux transcriptions sont possibles : a) *m² ir-n (i) n tfw-t (n)* [Clère]; b) *m² ir-n n (i) tfw-t (n)* [J. S. F. G.].

Bulletin, t. XXXVII.

La première est à rejeter pour des raisons étrangères à la grammaire. Nekhebou, personnage important, n'avait pas à se faire le serviteur de prêtres subalternes.

⁽¹⁾ Littéralement : Puisqu'il se trouve que vous désiriez. *Wnn* remplaçant *iw* dans les phrases dépendantes, la construction de la subordonnée (conjonction + *wnn* + verbe) correspond exactement à celle de la principale (particule interrogative + *iw* + verbe).

⁽²⁾ Littéralement : « de s'approcher pour moi (*n (i)*) ici ».

⁽³⁾ négation. Cf. ERMAN, *Æg. Grammatik*, 4^e édition, § 518; GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 352 A.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire : « après cet avertissement cf. *Urkunden*, I, 49 : « *m-ht nn dd(w)-n-in* ».

avec lui par le Dieu Grand; leurs (*sic*) héritiers seront anéantis en même temps que leurs établissements sur terre.

Dans le premier exemple le verbe embarrassant est à la forme *śdm.f*, sans doute à la première personne du singulier. Dans le second, la présence du *ꜥ* devant le déterminatif donne beaucoup de vraisemblance à la conjecture de Sethe qui reconnaît dans cette forme un pseudoparticipe, 2^e personne du pluriel. Dans le troisième, enfin, il s'agit certainement du pseudo-participe, 3^e personne du singulier (*zb(w)*).

Le premier passage n'a jamais été traduit. Les deux autres l'ont été par Sethe dans un article consacré au mot négatif *ꜥ* ⁽¹⁾. Le verbe *ꜥ* *ꜥ* y est rendu par «être impie» (*pietätlos sein*). Le *Wörterbuch* adopte un sens un peu différent et voit dans le mot *zb* un verbe exprimant des dispositions hostiles. Il mentionne la construction *zb hr* (éprouver de mauvais sentiments «contre» quelqu'un) sans autres commentaires ⁽²⁾. L'interprétation de Sethe, pas plus que celle du *Wörterbuch* ne peut cependant être retenue; l'étude comparée des textes en condamne le principe sans appel.

Dans le premier passage, en effet, la notion que définit le verbe *ꜥ* *ꜥ* ne peut avoir que des applications favorables puisque les vivants désirent en éprouver les effets. Dans le second et le troisième, au contraire, elle se trouve mêlée à la description de circonstances fâcheuses, au moins pour les morts. Cependant, rien ne prouve qu'elle en exprime l'essentiel. Entrer dans la tombe «alors qu'on est impur» (*m bw* + suffixe), comme il est dit au second texte, suffit pour troubler le repos des défunts. Le troisième texte, il est vrai, ne parle pas des conditions d'impureté qui rendent les visiteurs indésirables, mais il est lié au second dont il forme la contre-partie menaçante. La mention qui lui manque peut sans invraisemblance être considérée comme sous-entendue. Comme on le verra plus loin, de bonnes raisons en expliquent d'ailleurs l'absence; le texte est certainement corrompu; peut-être même est-il incomplet.

La confrontation des textes permet ainsi d'arriver aux déductions suivantes : La présence du verbe étrange dans le premier passage interdit de penser qu'il désigne des sentiments impies ou des dispositions hostiles. D'autre part ce

⁽¹⁾ *ÄZ*, 59, 63. — ⁽²⁾ «Mit *hr* : gegen jem.».



verbe s'applique à des faits dont l'entourage, selon les circonstances, peut avoir à se plaindre aussi bien qu'à se louer. Dès lors l'idée qu'on se trouve en présence d'un verbe de sentiment doit être écartée; il faut nécessairement qu'il s'agisse d'un verbe d'action. Enfin pour que l'action définie puisse revêtir des aspects aussi différents, il faut aussi qu'elle soit d'un caractère tout à fait général.


Cette remarque fait apparaître la question sous un jour nouveau. Le verbe étudié n'est pour nous qu'un hapax puisque les trois seuls exemples attestés proviennent du même texte. Mais s'il ne peut exprimer qu'une démarche très générale, comment se fait-il que l'usage n'en ait pas été plus courant? La rareté de l'emploi n'est pas moins déconcertante que l'étrangeté du mot. Peut-être faut-il en chercher la raison dans une même cause. Il n'est pas impossible que, bien loin de nous révéler un mot nouveau, l'inscription de Nekhebou nous ait dissimulé, sous une graphie fautive, la physionomie habituelle d'un mot connu.

Deux faits viennent à l'appui de cette hypothèse. C'est d'abord le nombre des fautes et des anomalies que révèle notre texte; qu'il s'agisse d'orthographe ou de syntaxe. $\text{𐎗𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$ (*Urk.*, I, 218,15, passage non cité) au lieu de $\text{𐎗𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$ qui se rencontre dans les parallèles, peut passer pour une simple variante (phrase virtuellement relative remplaçant le participe en *t.(y).šn*). Mais que penser des graphies $\text{𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$ (*Urk.*, I, 218,3) et $\text{𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$ [$\text{𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$] (*Urk.*, I, 218,7) dans lesquelles nous sommes tentés de reconnaître le verbe $\text{𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗} \text{𐎗}$? La syntaxe d'accord n'est pas respectée dans la « formule prohibitive ». Une première partie menace d'un jugement : « celui qui entrerait dans la tombe faisant l'action *zb* », puis vient la liste des châtements encourus. Dans la phrase qui les énonce, le mort parle de détruire « leurs » successeurs et « leurs » maisons sur terre⁽¹⁾ bien que précédemment, un seul perturbateur ait été mis en cause. L'emploi des temps n'est pas non plus très régulier. « *Mry-n-in* » en tête d'une proposition interrogative ou causale (désirez-vous que . . . puisque vous désirez que le Roi vous favorise) n'est pas positivement incorrect mais surprend, d'autant plus que l'expression se rencontre trois fois. On attendrait, dans une phrase de ce genre, la forme *šdm.f*, que nous trouvons d'ailleurs dans un quatrième exemple (*Urk.*, I, 218,8). Mais le fait le plus étrange, du point de vue de la syntaxe, est la présence de $\text{𐎗} \text{𐎗}$

⁽¹⁾ *rrt*, porte, est pris ici dans le sens de maison, d'établissement, cf. GARDINER-SETHE, *Letters of the Dead*, VI, 4, p. 22.

nfr n, devant un verbe à la forme *sdm.f* avec la valeur vétative : « puissiez-vous . . . ne pas »⁽¹⁾. Les erreurs caractérisées et les dérogations à l'usage qui, peut-être, ont elles même une faute pour origine, ne sont donc pas rares dans l'inscription de Nekhebou.

Ces singularités doivent-elles être attribuées à l'ignorance ou à l'étourderie du graveur, ou bien le texte était-il déjà corrompu lorsqu'il dut en reproduire la teneur? Qu'elles qu'aient été les conditions de la copie, un fait paraît certain : l'original en était rédigé dans une langue à la fois recherchée et obscure. Deux exemples en donneront la preuve. La fantaisie à laquelle nous devons la « rédaction condensée »  est bien dans la manière des anciens Égyptiens, mais elle ne simplifie qu'aux dépens de la clarté. Quant au vocabulaire de l'inscription, il comprend des termes rares, comme la négation  dont, même sous l'Ancien Empire, on compte les exemples⁽²⁾.

D'autre part, si l'on examine le déterminatif du verbe —  —, on est frappé de l'incertitude dont témoignent les représentations que le sculpteur en a

données⁽³⁾. Chacune d'entre elles diffère des autres sous quelque rapport (fig. 1). La première, la plus détaillée, figure un poisson long dont la tête s'entoure de quatre appendices ou barbillons, analogues à ceux des silures⁽⁴⁾. Le corps porte deux nageoires dorsales, l'une petite et pointue, l'autre allongée, et deux petites nageoires pectorales. Enfin la nageoire caudale pend légèrement en arrière. La

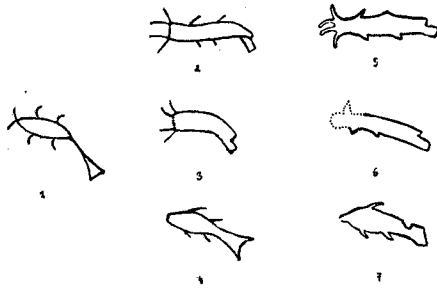

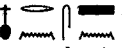


Fig. 1. — Les représentations du signe . 1 d'après le *Wörterbuch*; 2, 3, 4 d'après Sethe (*Urkunden*); 5, 6, 7 d'après l'original.

contre pour la seconde fois est fort endommagée à l'endroit précis où se trouve le mot. Il est donc très difficile d'en tirer parti, même avec le secours

⁽¹⁾ *Urk.*, I, 21, 2  «gardez-vous de rien abîmer dans cette tombe».

⁽²⁾ Voir la liste établie par ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 4^e édition (1928), p. 280. Pour le Moyen Empire, il n'existe qu'une seule référence (cf. A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*,

§ 352 A).


⁽³⁾ Comme il est facile de le voir, la représentation du *Wörterbuch* n'a pas grands rapports avec ses modèles.

⁽⁴⁾ Ces filaments se voient aussi sur d'autres poissons du Nil, cf. G. A. BOULENGER, *Zoology of Egypt, the fishes of the Nile, passim*.

passer⁽¹⁾), verbe aux emplois multiples qui se combine avec plusieurs prépositions pour former diverses expressions. Il n'est pas, comme *zbn* et *bz*, déterminé comme un poisson, mais, du point de vue sémantique, il ne présente aucune difficulté. Son sens premier est assez large, en effet, pour qu'il se rencontre dans des phrases d'un caractère très différent, comme celles dont nous cherchons à préciser les termes. D'autre part nous allons voir qu'il convient parfaitement à l'explication des passages litigieux.

Si, dans les deux derniers, nous remplaçons la périphrase « faire l'action *zb* » par le verbe « avancer » nous obtenons en effet la traduction suivante : « N'entrez pas dans cette tombe, avançant . . . pour votre part (*n·tn*), alors que vous êtes impurs. Pour tout homme qui entrerait dans cette tombe avançant après ceci, je serai jugé avec lui par le Dieu grand ». Le sens obtenu de la sorte est assurément très plausible et d'ailleurs l'interprétation de l'ensemble n'est pas modifiée dans son principe; elle revêt seulement une expression plus précise. La première phrase formule une simple défense : il ne faut pas entrer dans la tombe « alors qu'on est impur ». Cette mise en garde doit suffire pour tenir à l'écart les personnes momentanément indésirables, mais bien intentionnées. Il est malheureusement d'autres visiteurs indifférents au sort des défunts et prêts à négliger leurs avertissements. C'est à ces derniers qu'est destinée la seconde phrase, dans laquelle s'énonce une menace et non plus une prière. En avançant « après ceci », c'est-à-dire sans tenir compte de l'avis donné, l'on s'expose aux châtiments édictés par le « Grand Dieu ». L'avis, contenu dans la formule d'interdiction, s'adressant explicitement aux personnes qui sont impures, il va de soi que les personnes visées dans le paragraphe comminatoire se trouvent dans ces conditions. La mention « alors qu'il est impur » est donc en quelque sorte sous-entendue. Son absence vient aussi de ce que la faute mise en cause doit son caractère, non plus aux circonstances (définies par l'expression *hr'bw·f*) mais au propos délibéré de transgresser l'ordre reçu. Alors que la formule d'interdiction s'en tient au domaine de l'expérience et tend seulement à sauvegarder les intérêts des morts, la seconde rubrique nous fait passer sur le plan de la morale en incriminant l'intention qui donne sa valeur à l'acte. Elle concerne non plus le méfait — qui peut être involontaire — mais le malfai-

⁽¹⁾ Cf. le sens à la fois intransitif et transitif de notre verbe « passer »; « passer sur la route » et « passer un voyageur », en barque.

Ce dernier fait s'ajoute aux autres pour en confirmer le sens et la portée. Au terme de l'analyse nous nous trouvons donc amené aux conclusions suivantes : Le verbe *zbi* permet de donner un sens aux trois passages dans lesquels se rencontre —]  et il est le seul qui soit dans ce cas. D'autre part le sens obtenu de cette manière s'intègre parfaitement au contexte sans rompre le développement ni choquer l'usage de la langue. Enfin, dans la première phrase, il résulte d'une construction (*zbi hr*) dont, sous l'Ancien Empire, la mise en œuvre est, deux fois sur trois, le fait de l'« appel aux vivants ». Ce sont là des indices dont la réunion serait en elle-même assez frappante si le dernier n'emportait la conviction. Le parallélisme est en effet trop complet pour qu'il soit question d'une coïncidence et l'identification du verbe *zbi* avec le mystérieux *zb* peut être considérée comme acquise.

*
* *

Un point cependant reste obscur. Comment se fait-il que, dans l'inscription de Nekhebou, l'image d'un poisson se soit substituée au déterminatif habituel du verbe *zbi*? L'examen de la pierre, que nous avons étudiée au Musée du Caire⁽¹⁾, fait apparaître certaines particularités épigraphiques dont l'édition allemande ne rend pas compte. L'une d'entre elles, semble-t-il, peut nous fournir les éléments d'une explication. Le texte se compose d'une série de colonnes comportant chacune parfois un mot par ligne, parfois deux et très souvent un mot complet et quelques signes du mot suivant⁽²⁾. Les lignes dont

⁽¹⁾ Le pan de mur sur lequel est gravée l'inscription est exposé au Musée et porte le numéro du *Journal d'entrée* 44608. L'étude nous en a été facilitée par le Dr G. A. Reisner dont la documentation et en particulier les belles photographies prises en 1912 sur le terrain nous ont été fort utiles. Nous sommes heureux de pouvoir ici l'en remercier et lui exprimer notre respectueuse gratitude pour l'accueil si courtois qu'il a bien voulu nous faire au chantier des Pyramides.

⁽²⁾ Il peut arriver, dans ces conditions, que l'on hésite un instant sur l'ordre à suivre dans

la lecture du texte. Bien que ce dernier soit disposé en colonnes, le déchiffrement doit se faire dans le sens de l'horizontale puisque chaque colonne peut comprendre plusieurs mots. Aussi, lorsqu'une phrase commence avec une ligne de deux mots, le troisième mot doit être cherché à la ligne suivante c'est-à-dire sous le premier mot de la première ligne. Un exemple graphique, mieux qu'une description, fera comprendre le principe de cette bizarre mise en page; on trouvera l'un des plus typiques à la page suivante (fig. 2, a).

article. L'identification des vocables suspects ne facilite pas seulement l'intelligence des textes : elle intéresse aussi les travaux du lexicographe. La langue égyptienne est assez riche en termes obscurs; il est important d'en éliminer tous ceux dont l'existence ne tient qu'à une méprise. Nous espérons avoir montré que —] ~~••~~ est au nombre de ces derniers.

J. SAINTE FARE GARNOT.

Le Caire, 3 décembre 1936.

ERRATA.

Page 64, Texte I : *au lieu de* : I. — *Urkunden*, 217,15 à 218,4,

lire : I. — *Urkunden*, I, 217,15 à 218,4.

Ligne troisième, début : rétablir —] devant le poisson (cf. figure 2 b, p. 73).

— 65, Texte III, ligne première : rétablir —] devant le poisson.